

TRÉSORS VIVANTS

Par Sophie Humann

La machine à remonter le temps



Une start-up française équipe les musées de tablettes tactiles qui permettent de voyager à travers l'Histoire.

Sainte-Mère-Eglise, 6 juin 1944, 1 heure du matin. Les pompiers luttent depuis près de deux heures contre l'incendie qui s'est déclaré dans la maison de Julia Pommier, sur la place principale du village. Les Allemands ont en partie levé le couvre-feu et les habitants, formant une longue chaîne, se passent les seaux d'eau et tentent d'éteindre les flammes qui viennent de jaillir de la grange voisine. Soudain, à la stupeur générale, le ciel se couvre d'étranges méduses blanches. Le plan Neptune, phase d'assaut de l'opération « Overlord », vient de commencer. Les parachutistes américains des 82nd et 101st Airborne Divisions pleuvent sur le Cotentin. La suite, immortalisée par le film *Le Jour le plus long*, tout le monde la connaît : les paras qui s'égarer dans les marais, ceux qui tombent sous les balles allemandes, ceux qui atterrissent dans les jardins, et John Steele qui restera deux heures accroché au clocher, faisant entrer Sainte-Mère-Eglise dans l'Histoire.

Depuis longtemps déjà, à la place de la maison disparue, se déploie l'Airborne Museum. Embarqué dans le circuit des

plages du débarquement allié, le visiteur peut y découvrir un véritable planeur Waco, deux avions C-47 américains – dont l'un a parachuté des troupes le 6 juin 1944 –, des uniformes, du matériel, et, dans le plus récent de ses bâtiments, une immersion dans l'univers visuel et sonore d'un largage de nuit. Mais, depuis quelques mois, grâce à la tablette qu'ils ont tous en main (elle est comprise dans le prix du billet), les visiteurs prolongent et décuplent l'impression que leur a laissée cette brève plongée dans la Normandie en guerre. Un effleurement de leur HistoPad, et voici sous leurs yeux les parachutistes tombant sur Sainte-Mère-Eglise, exactement comme s'ils vivaient la scène à côté d'eux, de leur passage par la portière jusqu'à leur atterrissage.

Ce que les visiteurs ignorent, c'est le nombre d'heures de travail nécessaires à une reconstitution historique aussi rigoureuse. Non seulement le plan du

DANS LES COULOIRS DU TEMPS Grâce au logiciel très pointu et rigoureux conçu dans les locaux d'Histoverly par une équipe d'historiens de l'art, de designers et de développeurs (page de gauche, en haut), les visiteurs de l'Airborne Museum de Sainte-Mère-Eglise peuvent, entre autres, visiter la zone d'atterrissage des planeurs le jour du débarquement allié en Normandie (ci-dessus) ou naviguer dans les lieux entre 1944 et aujourd'hui (page de gauche, en bas).

village est parfaitement juste, mais l'avion est orienté comme il l'était la nuit du jour J. Même la vitesse de chute des paras a été respectée ! Déjà, grâce à leur HistoPad, ils ont pu comprendre comment s'ouvrait le cockpit des planeurs, de quelle manière les éclaireurs balisaient les zones de saut, ou partager le plan de vol d'un colonel parachutiste. Ils ont manipulé virtuellement certains objets, équipé eux-mêmes un para pour se rendre compte du poids de ses armes ou de son parachute. Il leur reste encore à animer la bataille de La Fièvre, qui permet de libérer le passage vers le bocage, ou à visiter le château de Colombière, transformé en hôpital et entièrement reconstitué d'après des documents d'archives.

Chaque contenu visuel et sonore de l'HistoPad a été vérifié par un comité scientifique, qui a lui-même consulté des experts spécialisés dans l'étude des



PHOTOS : © HISTOVERY. © XAVIER POPPY/REA

planeurs de la Seconde Guerre mondiale ou des avions C-47, des photos, des films, les archives de l'armée américaine, les témoignages des habitants de Sainte-Mère-Eglise et des parachutistes eux-mêmes. « *Chaque personnage historique a été revu dans le moindre détail, des chaussures jusqu'au filet du casque !* » précise le conservateur de l'Airborne Museum, Eric Belloc.

Pour fêter le 75^e anniversaire du Débarquement, les HistoPad du musée se déploient désormais jusqu'aux Etats-Unis, au National Museum of the US Air Force, dans l'Ohio, pour une exposition temporaire sur la bataille de Sainte-Mère-Eglise. Une première pour la société Histoverly, qui développe depuis huit ans ces nouveaux outils. « *Ce n'est pas rien, pour un petit musée régional comme l'Airborne Museum de Sainte-Mère-Eglise et pour une start-up française, de rayonner jusqu'en Amérique dans un musée qui accueille un million de visiteurs par an* », se félicite Bruno de Sa Moreira, l'un des deux cofondateurs d'Histoverly. « *Et cela nous servira de carte de visite pour développer le concept d'HistoPad à l'international, où les discussions avec les musées vont souvent plus vite qu'avec les acteurs publics français !* » souligne cet ancien étudiant de prépa littéraire, diplômé d'HEC et passé par l'édition multimédia chez Flammarion.

Avec Edouard Lussan, son associé, venu du monde des jeux vidéo, il a pourtant déjà équipé une quinzaine de sites français. Ces deux passionnés d'histoire 2.0 ont

commencé en 2013 par le château de Guillaume le Conquérant à Falaise. Après trois ans de travail acharné, ils ont mis au point un outil à la fois simple d'utilisation, performant sur le plan numérique et dont les contenus restent d'une grande rigueur historique et scientifique. Le principe était dès l'origine le même qu'à l'Airborne Museum. Grâce à leur tablette, qu'ils peuvent promener tout autour d'eux, les visiteurs s'enfoncent dans le temps. Ils découvrent les salles du donjon telles qu'elles devaient être au XII^e siècle, avec leurs coffres, leurs tentures et leurs trônes. Les plus exigeants regardent des films d'animation sur le maniement des trébuchets ou des catapultes. Les enfants cherchent des objets pour constituer un trésor virtuel. Le succès est immédiat : l'austère ruine renaît, les visiteurs sont séduits, les conservateurs rassurés.

Six ans plus tard, grâce aux tablettes de l'HistoPad, on peut désormais se glisser dans la grande salle de la Conciagerie le 6 janvier 1378, le jour du « banquet des trois rois » (Charles V, Charles IV de Luxembourg, empereur germanique venu de Bohême, et son fils Venceslas, roi des Romains), s'émouvoir en poussant la porte du cachot de Marie-Antoinette, voir les murs nus de Chambord se couvrir de tentures comme sous François I^{er}, fouiller le musée chinois de Fontainebleau, comprendre les différents palais qui se sont succédé à Avignon au gré des pontificats au XIV^e siècle, observer le fonctionnement de la presse de Gutenberg à Epinal, se télétransporter dans

les châteaux de Blois, de Loches ou d'Amboise à l'époque de leur splendeur, ou à la forteresse royale de Chinon...

Depuis peu, l'HistoPad est également présent dans deux lieux plus inattendus. Au Pic du Midi, il permet au visiteur de découvrir aussi bien l'histoire des premiers astronomes que le comportement de la blanche hermine. Ces jours-ci, il arrive à l'abbaye de Sénanque, dont l'église a été fermée en urgence l'été dernier à cause des désordres découverts dans sa structure, et a été sélectionnée parmi les chefs-d'œuvre en péril qui vont bénéficier des retombées du Loto du patrimoine en 2019. Grâce à leurs tablettes, les visiteurs comprendront mieux les liens qui unissent les moines cisterciens du XII^e siècle à ceux d'aujourd'hui. L'HistoPad leur permettra également de se rendre sur le site de financement participatif qui récolte des fonds pour la restauration de ce chef-d'œuvre de l'art roman provençal.

« *Nous attachons la plus grande importance à la qualité des contenus, précise Edouard Lussan, qui dirige la production. Ce n'est pas parce que l'HistoPad s'adresse au grand public qu'il doit manquer de rigueur historique et scientifique. Il ne s'agit pas d'une visite virtuelle, mais d'un prolongement de la visite réelle. Nous partons d'un plan très précis des lieux. Nous faisons parler les endroits qui ont disparu ou ceux qui sont cachés. Il nous faut un an pour mettre au point chaque nouveau projet. Pour reconstituer la herse de la tour de l'Horloge, dans la forteresse royale de Chinon, nous avons ainsi discuté des heures*



HISTOIRE 2.0
Ci-contre : making of au château royal de Blois. Avant de pouvoir reconstituer les images historiques d'un banquet tel qu'il a pu exister dans les salles gothiques du palais de la Conciagerie (page de gauche), les créateurs de l'HistoPad, Edouard Lussan et Bruno de Sa Moreira (en bas, de gauche à droite), récoltent une impressionnante documentation et multiplient les échanges avec le comité scientifique.

avec les archéologues et les autres membres du comité scientifique. »

A Chinon, une quarantaine de versions différentes de la cour royale à l'époque de Marie d'Anjou, femme de Charles VII, ont également vu le jour. Les équipes d'Histoverly ont émis des hypothèses historiques en se fondant sur les sources dont ils disposaient. Le comité scientifique, qui se réunit tous les mois, a entre autres demandé de rajouter, dans la cour, une forge dont les modèles ont été recherchés aux châteaux de Loches et de Guédelon.

Les informations proposées ne sont pas, ainsi, le seul fruit d'un miracle technologique, mais bien aussi celui de patientes recherches. Dans les locaux parisiens d'Histoverly, s'alignent de longs rayonnages de livres d'histoire et d'histoire de l'art. Au fil des projets, la société a aussi constitué une base de données de milliers d'images de matières, de textures, de toitures, de murs, de sols...

Diplômés en histoire ou en histoire de l'art, les assistants de production travaillent étroitement avec les graphistes 2D et 3D, qui construisent les maquettes de chaque pièce et dessinent l'ensemble de la réalité



historique virtuelle avant qu'elle ne soit transcrite en langage informatique par l'équipe des développeurs.

« *Nous avons imaginé un système qui facilite au mieux la vie des musées et des sites, précise Bruno de Sa Moreira. Nous apportons des solutions clé en main : les contenus historiques et scientifiques, l'appli, les mises à jour, les tablettes, les racks de rechargement, les périphériques pour faire marcher la géolocalisation par balise...* »

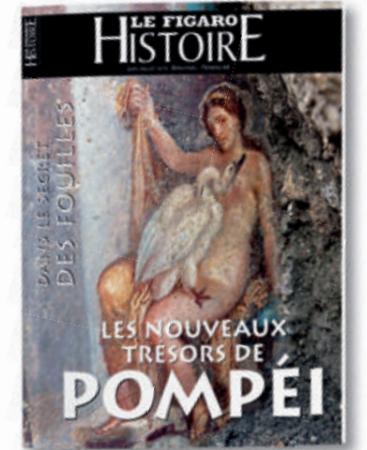
Le modèle économique ? Une concession sur plusieurs années et une rémunération fixe sur chaque tablette louée. Sans oublier deux atouts de taille pour le site culturel : en proposant au visiteur de laisser son adresse mail et de partager ses selfies historiques sur les réseaux sociaux, l'HistoPad contribue au développement digital du lieu. Surtout, il fournit aux administrateurs de précieuses données sur la présence des visiteurs dans les pièces, le temps passé à chaque endroit, les lieux où ils s'arrêtent... De quoi optimiser les circuits de visite d'une manière bien réelle.

Bien sûr, cet extraordinaire supplément de réalité – virtuelle – donné par l'HistoPad pourrait faire craindre que la visite ne passe au second plan. L'œil rivé sur la tablette, son utilisateur n'accorderait plus alors qu'un regard distrait aux lieux qu'il parcourt, voire les trouverait décevants comparés à ceux, rigoureusement intacts, que lui prodigue son HistoPad. Reste que, bien maîtrisé, l'outil offre l'occasion d'un va-et-vient fécond entre la réalité et l'écran, qui permet d'observer et de comparer ce qui se trouve in situ et ce qui en a disparu, pour juger et apprécier ce qui existe et ce qui a été ajouté. De quoi stimuler l'imagination plutôt que la tarifier. 

ABONNEZ-VOUS
LE FIGARO
HISTOIRE

1 AN
D'ABONNEMENT
6 NUMEROS

35 € au lieu de 53,40€



L'HISTOIRE
EST UN PLAISIR

Abonnez-vous en appelant au
01 70 37 31 70
avec le code RAP19006

PAR INTERNET
www.figarostore.fr/histoire

PAR COURRIER
en adressant votre règlement de 35 €
à l'ordre du Figaro à :

Le Figaro Histoire
Abonnement, 4 rue de Mouchy,
60438 Noailles Cedex

Offre France métropolitaine réservée aux nouveaux abonnés et valable jusqu'au 31/07/2019. Les informations recueillies sur ce bulletin sont destinées au Figaro, ses partenaires commerciaux et ses sous-traitants, pour la gestion de votre abonnement et à vous adresser des offres commerciales pour des produits et services similaires. Vous pouvez obtenir une copie de vos données et les rectifier en nous adressant un courrier et une copie d'une pièce d'identité à : Le Figaro, Service Relation Client, 14 boulevard Haussmann 75009 Paris. Si vous ne souhaitez pas recevoir nos promotions et sollicitations, cochez cette case . Si vous ne souhaitez pas que vos coordonnées soient transmises à nos partenaires commerciaux pour de la prospection postale, cochez cette case . Nos CGV sont consultables sur www.letfigaro.fr - Société du Figaro, 14 bd Haussmann 75009 Paris. SAS au capital de 16 860 475€. 542 077 755 RCS Paris.